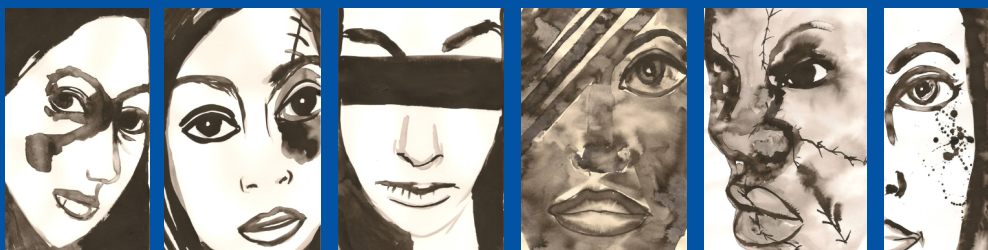


Collection *Victimologie & criminologie*

PHILIPPE BESOLES

Le viol du féminin



Trauma sexuel et figures de l'emprise

CHAMP SOCIAL
ÉDITIONS

Collection *Victimologie & criminologie*

dirigée par Philippe Bessoles



La maison d'édition reçoit le soutien
de la Région Languedoc-Roussillon

En couverture : *La griffure*, Patricia Steeman. L'artiste a réalisé également toutes les illustrations de l'ouvrage (encre de Chine, lavis), reproduites avec son aimable autorisation © Patricia Steeman.

© *Champ social éditions*, 2011

34 bis, rue Clérisseau – 30000 NÎMES

contact@champsocial.com

www.champsocial.com

Diffusion/distribution Pollen

ISBN : 978-2-35371-114-7

Philippe Bessoles

Le viol du féminin

**Trauma sexuel
et figures de l'emprise**



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Enjeux cliniques et psychopathologiques	11
Problématiques générales	12
Le pénis du diable	
Les imposteurs du sexe	
L'abrasion du sexuel	
L'emprise perceptuelle	
La langue fourchue du diable	
L'adhésivité victimaire	
La défiguration	
Sacralisation victimaire et accablement criminel	
Torture du sexuel. Prise d'otage du féminin	
L'innocence	
Territoires du corps	52
Territoire du corps psychique et social	
Une quête de sens impossible	
Le lieu de notre sexualité	
Dissociation péritraumatique et fissuration du Moi-Peau	
Tomber en agonie	
L'irradiation traumatique	
Le Moi-Peau sensoriel, sensitif et kinétique	
Un événement qui n'a pas lieu	
La démétaphorisation de la langue	
Sémiologie et processus post-traumatiques	71
Approche processuelle du traumatisme sexuel	
Circonscription sémiologique	
Clinique du corps psychique	
Agonie et déréalisation	

Porosités somatopsychiques	83
À fleur de peau	
Troubles articulaires, locomoteurs et posturaux	
Troubles gastriques et digestifs	
Les déséquilibres auto-immuns	
Troubles de la sphère périnéale et urogénitale	
Le derme et ses desquamations	
Troubles de la miction et de la défécation	
Le sphincter urétral et anal	
Alimentation et plaisir de bouche	
Troubles odontologiques	
Le péripartum et le périavortum	
La cacophonie sensorielle	
Dysmorphophobies et sens dessus/dessous de l'image du corps	
Les sidérations péritraumatiques	102
Zéro de conduite	
L'exil intérieur	
Blanchiment des espaces de penser	
L'hérétique	
La contamination du diable	
Que font les mères ?	
La repentance criminelle	
DEUXIÈME PARTIE	
Enjeux théoriques	113
Hémorragie du féminin	114
Exil et errance	
Humain/non humain	
L'extrémisme criminel sexuel	
L'irreprésentable traumatique	121
Vécus agonitiques et effondrements anaclitiques	
L'événementiel traumatique	
La confusion des scènes	
L'extraterritorialité traumatique	
L'irradiation criminelle	
Agglutination ou exclusion à la scène du crime	
Le corps du trauma	
Engramme traumatique et inscription pictographique	
L'immutabilité traumatique	
Visée traumatolytique inconsciente	

TROISIÈME PARTIE

Spécificité traumatique chez le mineur 137

Viols /incestes / abus sexuels 138

Spécificité sémiologique ?

Analyse processuelle

La comorbidité traumatique

La phobie paranoïde

Repères d'une victimogénèse 146

L'échec du sexuel

Violence du réel contre violence du symbolique

Incorporation et cannibalisme

L'orgie primitive

Fécalisation et souillure

La solution sacrificielle du virginal

Le cadre autoérotique

Le cadre homoérotique

Pulsion d'emprise

L'anonymat victimaire

Le scopique interne

Faire la morte

Le gisant utilitaire

Les enveloppements psychiques primaires 168

L'enveloppe visuelle

L'enveloppe olfactive

L'enveloppe rythmique

L'enveloppe sonore

L'enveloppe kinesthésique

L'enveloppe tactile

L'enveloppe de vêture

QUATRIÈME PARTIE

Psychose post-traumatique 181

Figures de l'emprise traumatique 182

Emprise du réel. Réel de l'emprise

Jouissance et transgression

Dépôts du corps

Jouissance et cruauté

Frustration et criminogénèse

L'objet partiel de la criminalité sexuelle	
Narcissisme primaire et identité	
Relation d'emprise et malléabilité victimaire	
Quantum d'affects et surenchères destructrices	
Effets d'encryptage	
La solution délirante	
La solution sectaire	
Le traumatisme extrême	199
À bras le corps : barbarie, torture, séquestration et prise d'otage	
L'alibi génital	
La déliaison victimaire	
L'inaffectivité traumatique	
Sauver sa peau	
La terreur de penser les pensées traumatiques	
L'éradication culturelle	
Une névrose de destinée	
L'inquiétante étrangeté familiale	
La temporalité de l'infantile traumatique	
Logique de l'esclavage	
Le clonage du diable	
La débâcle incestuelle	

CINQUIÈME PARTIE

Thérapeutiques	217
Pagadigme thérapeutique	218
Séparer pour réparer	
Les trois temps de la boucle thérapeutique	
La médiation thérapeutique	
L'avènementiel traumatique et le dégagement criminel	
Du sensible au sens	
Promotion des affects et contenance psychique	
Colmatage des fissurations du Moi traumatique	
Initialisation du travail de penser	
Le vulgaire	242
La profanation du sacré	
Nuisance et prédation	
Trancher le vif du sujet : l'excision	
La bouche cousue du sexe : l'infibulation	

Conclusion	260
Les cicatrices infamantes	
Ethique et contra éthique : Enigme du plaisir et de la culpabilité	
La pression traumatique. L'expression traumatique	
Bibliographie	265

Avertissement

Les vignettes cliniques sont toutes anonymes. Les prénoms, lieux ou professions ont été changés. Les illustrations cliniques sont certifiées conformes à l'original y compris quand il s'agit d'écrits. Elles émargent au champ clinique et n'engagent aucune responsabilité de l'auteur et du patient d'un point de vue juridique.

PREMIÈRE PARTIE

Enjeux cliniques et psychopathologiques



Sidération

Problématique générale

LE PÉNIS DU DIABLE

Le pénis du diable est celui de toutes les violences faites aux êtres humains par le biais du sexe. En aucun cas, et contrairement aux qualifications juridiques, cela n'accorde un statut de sexuel au crime. Ni au viol, ni aux abus et agressions, ni aux mutilations ! Au contraire. L'échec du sexuel est en filigrane de la problématique psychopathologique de toute criminalité sexuelle. Cet échec en est même à l'origine. Notre postulat central réside dans cette affirmation paradoxale et dérangeante. Elle est pourtant au centre de la clinique et des méthodologies thérapeutiques. Notre hypothèse, travaillée aujourd'hui depuis vingt cinq ans, en regard du traitement des victimes en situation traumatique sévère s'avère efficiente. Elle trouve une résonance d'efficacité psychothérapique face aux des logiques psychiques des criminels sexuels y compris récidivistes. La criminalité sexuelle *versus* victime comme *versus* criminel reste une criminalité identitaire. Si elle concerne le lieu anatomique de la sexualité humaine, elle symptomatise, sans avoir une qualité de symptôme, l'échec du sexuel. Le sexe est un moyen privilégié de l'emprise. La cruauté solde les enjeux de néantisation victimaire. Cette néantisation est aux marges de la psychose. Le crime sexuel est une traversée de dépersonnalisation, de morcellement, de désidentification. La métaphore du pénis du diable circonscrit les effondrements identitaires des victimes. Elles sont assignées à cet enfer psychopathologique de vécus

agoniques, de troubles majeurs psychosomatiques et de l'image du corps, de reviviscences traumatogènes, de phobies paranoïdes, de fissurations des enveloppements psychiques primaires, de désétayage des sécurités basales, etc. En cela, le crime sexuel est un crime génocidaire individuel (P. Bessoles, 2008).

Horreur de la sexualité humaine quand elle avance masquée de ses composantes d'emprise, de domination, d'instrumentalisation, d'assujettissement, d'esclavage, de barbarie ! Dans ses conjugaisons groupales pour dire le viol collectif (*les tournantes*), guerrières pour dire les tortures (esclavage sexuels des femmes des ennemies), culturelles pour dire la corruption des us et coutumes (tourisme sexuel), d'agrégation sectaire pour dire les rites d'allégeance au gourou (rites sexuels d'affiliation), internationales pour dire la cybercriminalité, perverses pour dire la pédophilie, institutionnalisées pour dire la prostitution infantile, mafieuses pour dire la vente des êtres humains, professionnelles pour dire le harcèlement sexuel (*promotion canapé*), etc., le sexe du diable est celui de toutes les souillures faites à la dignité humaine. Le sexe et ses équivalents émergent à ces emprises de destructivité. La cruauté corrobore les non dits familiaux des incestes répétés, des hontes dissimulées, des pudeurs outragées ou des tortures infligées. Croire que le lieu anatomique de notre sexuation est un seul lieu génital promet ces confusions coupables d'approximations sémiologiques et d'arrogances diagnostiques. Le PTSD (Post Traumatic Stress Disorder) ou l'ASD (Acute Stress Disorder) ne peuvent rendre compte des qualités processuelles de destructivité de l'emprise sexuelle. Le sexe boucle en féminin/masculin notre identité. L'enjeu de la criminalité sexuelle reste identitaire. Preuve *a contrario* du pénis du diable ; la langue des diablasses, au travers des allégations mensongères, produit les mêmes effets

cataclysmiques. Il n'y a pas plus destructeur que la calomnie sexuelle pour hypothéquer cette identité sociale qu'est l'honneur d'une personne.

Entre Outreau (A. Marécaux, D. Weil) ou Toulouse (D. Baudis) d'un côté et M. Fourniret ou M. Dutroux de l'autre, y a-t-il un juste milieu pour faire du sexe une esthétisation ? La complémentarité des sexes est-elle une vue de l'esprit freudien ou un mythe inaccessible anthropologique ? Le sexe de la femme est-il si énigmatique et porteur du secret de l'origine du monde qu'il fascine tous les diables ? Son acte est-il une tentative désespérée pour qu'il délivre le secret du féminin ? Secret des origines, du plaisir, de la transmission, du dedans et du dehors du corps, du don et de la dette ! Qu'elle est donc la mère du diable pour faire de son fils ce prédateur, ce monstre, cet animal que souligne, non sans magnétisme, les manchettes racoleuses des quotidiens ? Qui est véritablement le monstre de l'est parisien (G. Georges), le prédateur de l'Yonne (E. Louis), le monstre de Liège (M. Dutroux), le père incestueux et séquestrateur du village autrichien (J. Fritzl) ! Impensable des diabesses, non pourvues de phallus, quand elles abusent leurs progénitures, leurs fratries, dans le silence complice de leur forfaiture ? Vous n'y pensez pas ? Une femme ne peut abuser un homme ! Une mère son enfant ! Une grande sœur son petit frère ! Personnage hybride, mi animal mi humain, le pénis du diable reste celui de toutes les transgressions : horrible et fascinant.

J'avais vingt ans
Le plus bel âge, dit-on !
Moi ce fut l'horreur
Je faisais mes études d'infirmière à Paris.
Avec une amie, c'était la première fois que nous allions danser à
Saint Germain des Près
Les trois garçons nous ont raccompagnées

Ce n'était pas le chemin
Béatrice a pu sauter de la voiture
Moi, j'ai dû subir
Ils m'ont pris à tour de rôle
Quand ils se sont aperçus que je n'étais plus vierge
Ils ont voulu avoir ma virginité du derrière
Ils l'ont eue
Je vis avec ça depuis 57 ans
Comme je vais bientôt mourir, je veux me débarrasser de cette ordure
Pour partir en paix
Et qu'ils aillent en enfers
Mais le pire, c'est ce qu'ils m'ont dit
On te laisse le choix pour le premier
Grand silence
Et j'ai dû choisir mon premier violeur

[Germaine, 77 ans]

J'ai honte à vous le dire mais je suis allée trop loin
Je ne peux pas revenir en arrière
Même mon avocat me dit que c'est trop tard
Je risque une condamnation pour dénonciations mensongères
Je suis piégée
Aidez-moi s'il vous plaît
Karine a accusé son compa-
gnon d'un viol
Le constat médico-légal accré-
dite la version par l'analyse
ADN spermatique
La présence de dermabrasions
vulvaires, de microhémorragies
vaginales accrédite la thèse
d'un viol
Son compagnon est incarcéré
En fait, il y a bien eu un rap-
port intime très tonique entre
les deux partenaires
C'était la dernière fois car il me
quittait avec ma meilleure
copine
Je n'ai pas supporté
Je l'ai piégé pour le punir parce
que je l'aime



Le sang des filles

Quelques temps après, elle adresse un courrier au procureur de la république
Pour retirer sa plainte
Libéré au bout de trois semaines sous contrôle judiciaire
Avec interdiction de rencontrer sa compagne
Karine va systématiquement revoir son ex compagnon tous les soirs
Pour se faire pardonner
Il accepte
Ils ont repris une vie sexuelle plus pacifiée
Son compagnon présente tous les signes cliniques
D'une décompensation dépressive majeure
Il est sous anxiolytiques, antidépresseurs et hypnotiques
Il a été licencié par son employeur
Il est rejeté par sa famille
Il refuse de porter plainte pour fausses allégations

[Karine, 32 ans]

16 -

Elle me prenait dans son lit tous les soirs
J'avais 6 ans à peu près
Je passais toujours mes vacances chez elle en bord de mer
C'était tata Yoyo, ma marraine
Elle était femme libérée comme dit la chanson
Elle... libérée
Et moi... enchaînée
Elle jouait au toboggan
A part que le toboggan était son propre corps
C'était sa façon de se masturber
Je voyais bien que sa chemise de nuit remontait au fur et à mesure
J'avais peur de sa toison pubienne
Tous ces poils tout noirs
Gazon maudit
Et ses seins qui devenaient tout durs
J'en garde encore des frissons
Je ne supporte pas un essayage de robe
Quand la vendeuse me touche pour marquer un ourlet
Aujourd'hui, tata Yoyo a un cancer du col de l'utérus
Elle a été punie par là où elle a fauté
Et moi, je trimbale une frigidité et une stérilité

[Claudine, 38 ans]